

# Georges Dandelot

## (1895 – 1975)

**Vie sociale, vie privée d'un compositeur oublié**

---



*Georges Dandelot vers 1930*

© Boris Lipnitzki / Roger-Viollet

---

# Sommaire

Sommaire	2
Préambule	3
I. Un contexte familial favorable pour une carrière musicale	5
a) Arthur Dandelot et Madeleine Mangeot, parents de Georges	5
b) L'Administration des Concerts Dandelot	5
II. Une œuvre qui émerge dans la guerre	7
a) Les prémices d'une carrière musicale (1905 – 1919)	7
b) Journal de guerre (1914 – 1918)	7
c) L'oratorio Pax (1935)	9
III. Georges Dandelot, vie privée	11
a) Son mariage avec Mariquita Baldy et la naissance de Gérard	11
b) Yolande Buisson et la ménagerie de la Villa Pax	12
IV. Le compositeur méconnu	13
Conclusion	14
Épilogue	16

---

## Préambule

Lorsqu'à l'été 1969, la maison du Docteur Gérard Dandelot reçoit un appel téléphonique d'un grand hôtel de Royan qui leur demande de venir récupérer leur singe, personne dans la famille ne comprend de quoi il peut bien s'agir. Pourtant, le singe qui se promène dans les couloirs de l'hôtel est bien marqué au nom de DANDELOT, et autour de Royan, tout le monde associe ce nom au médecin de Saint-Georges-de-Didonne. Sans prévenir son fils, Georges Dandelot vient de s'installer à Saint-Georges avec sa femme Yolande pour y passer leur retraite, accompagnés de toute leur ménagerie ; l'un des animaux s'est tout simplement échappé à leur arrivée, et a dû trouver bon d'aller visiter cet hôtel... Désormais, les riverains et habitués du chemin menant au phare de Saint-Georges devront compter avec les effluves et désagréments provoqués par la quarantaine de chiens, autant de chats, quelques singes, et même un âne – baptisé l'âne Dandelot par le voisinage appréciant peu les vocalises imposées jour et nuit dans la tranquillité de la petite cité balnéaire charentaise – jusqu'à ce que ce dernier soit expulsé au zoo de la Palmyre suite à une pétition.

Voilà une anecdote qui étonnera sans doute bon nombre de musiciens pour qui le nom « DANDELOT » ne correspond à rien d'autre qu'une méthode de lecture de clés, dont l'académisme et l'austérité ne laissent pas place à l'image d'un tel personnage. En me penchant sur la vie et l'œuvre de Georges Dandelot, j'ai cherché à comprendre pourquoi il n'en est resté qu'une méthode. Derrière ses ouvrages pédagogiques, quel artiste était-il ? Quelles sont ses œuvres et pourquoi ne sont-elles aujourd'hui jamais jouées, difficiles à trouver ? Mais aussi quelle a été sa vie, publique comme intime ?

A travers cette recherche sur mon arrière-grand-père, j'ai moi-même découvert le rôle primordial de la famille Dandelot dans le rayonnement de la vie musicale en France tout au long du XXème siècle. Je l'ai en effet découvert car, ayant abandonné sa première femme et son fils unique – mon grand-père – aucun des descendants de Georges n'a

---

grandi dans le même contexte mondain du quartier de la rue de Rome à Paris, aux côtés des plus grands musiciens, comme cela était le cas depuis la fin du XIXème siècle. Aucun n'est né musicien – ni même lecteur de notes dans toutes les clés ! – et si certains comme moi se sont tournés un jour vers la musique, cela est plutôt dû au hasard qu'à un héritage transgénérationnel. Je dédie donc le fruit de ces recherches passionnantes, au-delà du travail scolaire dans le cadre de ma formation musicale, à ma famille qui découvrira peut-être encore quelques aspects méconnus. Mais j'espère que le musicien curieux qui lira ces quelques pages y trouvera aussi de quoi sourire et s'étonner devant la vie originale de ce compositeur oublié.

---

# I. Un contexte familial favorable pour une carrière musicale

## a) Arthur Dandelot et Madeleine Mangeot, parents de Georges

Né en 1864, Arthur Dandelot devient à 18 ans critique musical au « Piano Soleil » puis au « Monde musical ». Sa signature côtoyait celles des Henry Roujon, Vincent d'Indy, Camille Saint-Sëns...

*« Il devint alors inévitable qu'il rencontrât la belle et convoitée Madeleine Mangeot, fille du célèbre facteur de pianos, également fondateur du « Monde musical ». [...] Et comme avec lui tout allait très vite, la rencontre fit naître l'idylle, et de l'idylle on passa tout aussi rapidement à la bague au doigt. »<sup>1</sup>*

Arthur et Madeleine auront trois fils : Georges, l'aîné, Maurice et Jacques, le benjamin, qui ne s'intéressera jamais à la musique mais consacrera sa vie à l'athlétisme, dans lequel il excelle.

## b) L'Administration des Concerts Dandelot

*« J'ai connu trois générations de Dandelot : le grand-père Arthur, Maurice, et aujourd'hui mon cher Yves, son fils, qui reste fidèle à une tradition qui [...] maintient le lien entre les artistes et le public à son plus haut niveau. » (Yehudi Menuhin)*

Selon Maurice Tournade, il ne fait aucun doute que « la famille Dandelot a été le témoin privilégié de la vie musicale [du] XXème siècle. Mêlée intimement aux évènements et ayant en main les carrières des acteurs les plus éminents, peu de choses dans ce monde passionnant ne lui fut vraiment étranger ».

---

<sup>1</sup> Yves Dandelot, Les gaîtés de la musique classique (1990), préface de Yehudi Menuhin et présentation par Maurice Tournade

---

Sur les conseils de son beau-frère Auguste Mangeot, Arthur Dandelot fonde en 1896 l'Administration des Concerts Dandelot. Il aurait en quelque sorte fait naître ainsi le métier d'impresario : il s'agit en effet de la première administration à s'occuper de la vie artistique des grands noms de l'époque. En 1900 il organisait déjà plus de 80 concerts par mois, et travaillait au contact direct des plus grands compositeurs, chefs d'orchestre et interprètes : Debussy, Paul Dukas, Gounod, Puccini, Dvorak, Satie, Fauré, Ravel, Prokofiev...

Après la Grande Guerre, Arthur prépare sa succession pour cette administration. « *Georges, l'aîné, ne voulait entendre parler que de composition et d'enseignement.* »<sup>2</sup> Maurice, le frère cadet, pratique le violoncelle mais sa carrière sera définitivement interrompue par la guerre : à la suite de sérieuses blessures, il se trouve dans l'impossibilité de poursuivre une vie d'instrumentiste et rejoint donc, avec son père, le Bureau des Concerts Dandelot. A son tour il s'occupe de la carrière des grands noms de l'époque : Paderewski, Szigeti, Yehudi Menuhin, Robert Casadesus...

Malgré ses blessures, Maurice est appelé à nouveau sous les drapeaux en 1939, à l'âge de 42 ans. Il connaît « la drôle de guerre » et l'humiliation de la défaite. Pendant qu'il reste prisonnier des Allemands, à Paris, son fils Yves âgé de moins de vingt ans, aide sa mère à poursuivre les activités des Concerts. Il le fera avec tant de compétence et de dynamisme qu'à son retour de captivité, Maurice lui confie la responsabilité d'une partie de l'affaire familiale. Ces études commerciales l'aident à adapter la profession au « modernisme » de l'après-guerre, ce qui permet à la maison Dandelot de durer jusqu'en 1982, date à laquelle Yves met fin à ses activités.

---

<sup>2</sup> Ibid.

---

## II. Une œuvre qui émerge dans la guerre

### a) Les prémices d'une carrière musicale (1905 – 1919)

Georges Dandelot débute l'apprentissage de la musique avec sa mère, excellente pianiste et improvisatrice. Dès l'âge de 10 ans, il entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Au sortir de la guerre, il entrera comme professeur d'harmonie à l'École Normale de Musique dès sa création par Alfred Cortot en 1919.

C'est cette même année qu'ont lieu les Jeux Interalliés (qui remplacèrent les Jeux Olympiques annulés par la guerre). Georges se distingue en athlétisme tout comme son frère Jacques, et obtient notamment une médaille de bronze en relais. Il pratique également le rugby et le tennis.

### b) Journal de guerre (1914 – 1918)

Par le hasard de mes recherches, je découvre un petit carnet recouvert de cuir qui n'est autre que le journal de guerre de mon arrière-grand-père, et qui circule de mains en mains dans la famille depuis la première passation mentionnée sur une étiquette décollée par le temps : « *Mme Georges Dandelot lègue ce précieux petit livre de Georges D. à son fils Gérard, le 5 août 1981* ».

Dans ces quelques pages qui relatent à la fois du temps, des allées et venues et de l'intensité des combats, Georges expose son regard sur une guerre qui marquera toute sa génération, et qui plusieurs années plus tard trouvera sa résonance dans son œuvre majeure : l'oratorio *Pax*.

A la veille de son départ en première ligne le 6 juillet 1915, il écrit :

« *Malgré tout ce que je vais risquer de recevoir sur la tête [...] je suis heureux d'aller faire quelque chose dans la gigantesque lutte. [...] C'est avec un sentiment de calme que je partirai ce soir. Je n'ai pas envie de me faire passer pour un héros [...] Mais devant le canon,*

---

*sous la mitraille je penserai éternellement que ce que je fais je le fais, et de grand cœur, pour mon pays, pour les miens et pour tous ceux que j'aime. »*

Le 26 janvier 1916, après avoir délaissé son carnet par manque de temps, il décrit sa vie de tranchées et ses prédictions quant à l'enlisement du conflit, quelques jours seulement avant le début de la bataille de Verdun :

*« Voilà 7 mois que je suis au front et presque 7 mois que j'ai mis pour la première fois les pieds dans les tranchées de 1ère ligne. Depuis le 7 juillet, j'ai vu pas mal de choses. Si je n'ai pas pris part à une attaque, par contre j'ai eu à repousser une attaque boche. J'ai pris part à des combats à coups de grenade. J'ai été dans des secteurs minés. J'ai été en patrouille reconnaître un petit poste avancé. J'ai placé des fils de fers entre 1ère et 2ème ligne. [...] J'ai vu des tranchées sèches, rectilignes, profondes, d'autres inondées, remplies d'eau à certains endroits jusqu'au genou, éboulées, ne tenant pas debout et, de plus, tellement peu creusées que les créneaux vous arrivait entre la taille et la poitrine. [...] J'ai vu des jours entiers sans qu'un obus ne soit tiré ni d'un côté ni de l'autre. Bref, j'ai vécu pendant 7 mois cette vie de tranchées que seuls connaîtront ceux qui y auront passé. Je glisse sur les détails (impossibilité de se laver pendant 15 à 20 jours de suite, repas froids, nuits blanches, alertes, fatigues, marches inutiles, relèves ratées...) cela, c'est du passé. J'en garde deux impressions très nettes.*

*1) C'est que malgré la mauvaise saison et le déplorable état de nos habits et surtout de nos chaussures, je me suis toujours admirablement porté.*

*2) Que le courage ne m'a jamais manqué et je souhaite qu'il en soit ainsi jusqu'à la fin de la campagne.*

*Je me garderai bien de prévoir l'avenir. Je ne suis pas Madame de Thèbes!! Mais j'ai mon opinion. Elle peut être fausse, mais elle est sérieuse. La voilà : les boches ne perceront pas nos lignes et nous, nous ne percerons pas les leurs. Plus la guerre durera, plus il sera difficile de faire une attaque, malgré toute l'artillerie qu'on déploiera ; et ceci à cause de cet instrument merveilleux et meurtrier qu'on appelle la mitrailleuse et qui tend à se répandre de plus en plus. Si nous sacrifions 150 000 hommes, nous aurons un succès partiel [...] Ce n'est pas à une troupe qui moisit depuis 6 mois dans l'eau, la boue, et qui s'épuise un peu tous les jours, qu'il faut demander d'attaquer. Donc, puisque la guerre est une question de temps, ménageons nos hommes. Et travaillons de plus en plus à nous fortifier en arrière. »*

---

### c) L'oratorio *Pax* (1935)

En 1935, Mussolini envahit l'Éthiopie et la guerre se prépare à nouveau en Europe. Georges comprend que la « Der des Der » va engendrer une longue et sanglante postérité. Il rédige lui-même le livret de son oratorio *Pax*. C'est « *le cri de la conscience humaine devant les charniers de la guerre. [...] C'est le cri de la vie, de la jeunesse, qui s'échappe de ces pages d'une haute portée philosophique. [...] Georges Dandelot aurait pu tout aussi bien intituler son œuvre : l'humanité au calvaire.* »<sup>3</sup>

*« Frappe ! Frappe !  
Pour avoir droit de vie tu dois tuer.  
Tu dois tuer pour faire ton devoir.  
Tu dois tuer pour mériter la gloire.  
Tu dois tuer. Tu dois tuer. Frappe !  
Celui qui recule est sacrifié. Frappe !  
Celui qui faiblit est condamné.  
Tue pour n'être pas tué.  
Tue ton prochain au nom de liberté  
Tu dois tuer. Tu dois tuer »*

Puis vient la trêve :

*« Les combats se sont arrêtés.  
Les armes se sont relevées. Lentement la mort recule.  
Lentement la vie revient. Délivrance ! Délivrance !  
Joie ! Joie ! Voici de nouveau nos cœurs réunis.  
Voici de nouveau nos mains enlacées. Joie ! Joie ! Voici de nouveau nos bras triomphants serrant tendrement nos petits enfants. Joie ! Joie !  
Longtemps dans la boue nous avons peiné. Longtemps dans la nuit nous avons pleuré.  
Longtemps dans le sang nous avons lutté.  
Longtemps dans nos cœurs nous avons prié. Joie ! Joie ! »*

---

<sup>3</sup> Alain Pacquier, La Tribune des arts 19/11/1971

---

Cet oratorio en 3 actes, composé pour orchestre, chœur mixte, et solistes est très bien accueilli par la critique dès sa première audition en 1937 pour l'Exposition Universelle.

*« C'est une œuvre d'une facture soignée, souvent raffinée, d'un accent sincère qui porte juste, équilibrée, bien faite. L'écriture de ces pages est claire, accessible [...] et l'auteur a sans doute eu en vue un public très large et très simple plutôt qu'un cénacle de musiciens avertis. Et il est de fait que Pax est susceptible d'obtenir un heureux succès en dehors même du monde de la musique. »<sup>4</sup>*

*« Tout animé de sentiments généreux et d'une touchante confiance dans l'avènement d'une ère de concorde internationale, de compréhension mutuelle et d'un idéal de fraternité [...] La partition ne manque pas de souffle ni de vigueur ; les chœurs sont particulièrement bien traités et la sûreté du métier, qui est peut-être la qualité dominante de la musique de Dandelot, lui a permis d'exprimer avec une sobre éloquence et une absolue clarté les intentions qui animent ce vibrant appel à la sagesse des nations. »<sup>5</sup>*

Ce succès lui vaut la Légion d'honneur ainsi que, *« s'il vous plaît [...] 33,50 Francs de droits d'auteur. »<sup>6</sup>*

---

<sup>4</sup> Michel-Léon Hirsch, *Le Ménestrel* (1937)

<sup>5</sup> Robert Bernard, *Histoire de la musique* (tome III, 1963)

<sup>6</sup> Coupure de presse du 20/08/1969 – Interview de Georges Dandelot

---

### III. Georges Dandelot, vie privée

#### a) Son mariage avec Mariquita Baldy et la naissance de Gérard

En 1912, Mariquita Baldy rencontre Georges Dandelot lors d'un séjour médical à Uriage en Isère, à l'âge de 15 ans. Quelques mois plus tard, elle ouvre son journal intime pour raconter cette rencontre et dresse son portrait :

*« Nous fîmes connaissance de pas mal de monde, même avec un 'petit jeune homme' [...] qui jouait aux cartes avec un sérieux d'académicien, qui voyageait en auto l'après-midi avec son père, qui composait de ravissantes choses au piano le matin... et qui s'appelait, ô mon journal, retiens son nom ! Et qui s'appelait Georges... Georges Dandelot. »*

S'en suit une correspondance entre Paris et Tenay dans l'Ain jusqu'à la guerre. Ils se fiancent en 1919 et se marient l'année d'après. Le ménage ne durera que peu de temps, puisqu'ils se séparent lorsque leur fils Gérard est âgé d'à peine trois ans. C'est sur ce même journal que la mère de Mariquita livre, le 29 octobre 1924, une version des évènements qui correspond tout à fait à celle des petits-enfants de Georges :

*« Je rouvre de nouveau mon petit carnet qui contient mes sentiments et mes tristesses les plus intimes. Quel drame nous vivons depuis un mois ! Georges abandonne sa femme et son fils avec un cynisme sans pareil. La séparation devient absolument nécessaire. Mariquita a été voir son mari ce mois-ci et en plus de son indigne conduite et lettres abominables, il a influé sur ses idées religieuses. [...] Notre vie est un martyr moral, seul notre petit Gérard adoucit notre peine. [...] Jamais nous ne reverrons Georges, il a fait trop de mal à notre fille bien aimée. [...] Ces dernières vacances avaient montré un nuage dans le ménage, mais rien ne faisait prévoir un pareil coup de foudre ! Georges a avoué qu'il n'avait jamais aimé sa femme d'amour, et que depuis deux ans il avait une maîtresse qu'il adorait. Le nom de la personne a été facile à deviner pour Mariquita. »*

En effet le nom de Georges Dandelot sera définitivement proscrit des discussions dans la famille Baldy. Gérard sera élevé et surprotégé par sa mère et sa grand-mère à Tenay, jusqu'à sa majorité. Il lui faut attendre le début des années 40 et une venue à Paris

---

pour retrouver son père à qui il vient se présenter à l'occasion d'un concert. Ils seront l'un comme l'autre ravis de se retrouver, et resteront proches jusqu'à la mort de Georges.

## b) Yolande Buisson et la ménagerie de la Villa Pax

Georges est un coureur et connaît un réel succès auprès des femmes. Il a été malheureusement difficile d'avoir des informations précises sur sa rencontre avec Yolande Buisson, nièce de Ferdinand Buisson qui reçoit son Prix Nobel de la Paix en 1927. On sait cependant que dans les années 1930, Georges composent cinq mélodies sur une série de poèmes écrits par Yolande : *les Fabliaux*. On y trouve déjà la « même veine de fraîcheur ingénue »<sup>7</sup> que dans sa mélodie du *Pont Mirabeau* (qu'il compose en 1948) sur le poème d'Apollinaire « dont il a délicieusement exprimé la désinvolture populaire et le raffinement de l'expression littéraire », et qui restera son plus grand succès auprès du grand public.

Yolande et Georges se marient et vivront ensemble jusqu'à sa mort en 1975. Tous ceux qui ont connu Yolande la décrivent comme folle, et elle aurait entraîné Georges dans sa passion démentielle pour les animaux.

Lorsque Georges quitte ses activités comme Professeur au Conservatoire de Paris, n'ayant pas su gérer sa carrière et ses finances, il décide en 1969 de prendre sa retraite à Saint-Georges-de-Didonne près de Royan où vit Gérard, dans le but de se faire entretenir par son fils médecin qu'il n'a jamais élevé. Ils s'installent dans une petite maison qu'ils baptisent *Villa Pax*, sur le chemin de la corniche qui mène au phare de Saint-Georges, avec toute leur ménagerie.

« On le voyait dans les rues de Saint-Georges avec un singe sur le dos. Il avait un petit chien noir particulièrement teigneux, baptisé Midas, roi des enfer, héros de son dernier opéra (« Midas, le roi Midas, a des oreilles d'âne »). »<sup>8</sup>

---

<sup>7</sup> Robert Bernard, Histoire de la musique (tome III, 1963)

<sup>8</sup> Marc Dandelot, Album de famille

---

## IV. Le compositeur méconnu

« Mes œuvres, elles sont assez nombreuses. Il y a quatre quatuors, une centaine de mélodies, dont l'une *Le Pont Mirabeau* est très célèbre ; deux symphonies, dont une dirigée par Charles Munch ; deux concertos de piano, l'un créé par Magda Tagliaferro et le second par Jean Doyen... Quant à mes ouvrages théoriques, je les ai fait au fur et à mesure des besoins de la cause, c'est-à-dire quand ils m'étaient nécessaires pour mon enseignement à l'École Normale. Mais ce n'est tout de même pas ma grande spécialité. »<sup>9</sup>

En effet, on trouve aujourd'hui sans grande difficulté nombre de petits cahiers pédagogiques où Georges Dandelot décompose le travail de l'élève en trois domaines : lecture de notes, rythme et intonations. D'autres fascicules ne sont que de simples résumés de cours où il précise : « ce petit livre n'est autre chose que le Résumé du cours professé pendant vingt années à l'École Normale de Musique de Paris. Sa publication m'a été demandée à la fois par des professeurs et des élèves, à qui il peut rendre service. »

En revanche, même pour ses œuvres les plus remarquées, comme le *Pont Mirabeau* et *Pax*, il est aujourd'hui bien difficile de trouver les partitions qui ne sont plus éditées, mais dont les éditeurs restent les ayant-droits. On ne connaît donc rien du compositeur Georges Dandelot, malgré une reconnaissance des critiques de son époque.

« Un tout autre aspect de sa personnalité s'est révélé dans son opéra-comique *Midas* (livret de Robert Ray) et surtout dans son opéra, *L'Ennemi*. Lorsqu'il utilise la forme sonate, il s'affirme un constructeur rigoureux, d'une imperturbable logique, possédant à un haut degré le sens de l'ordre, de la clarté et aussi le goût des larges développements scolastiques. »<sup>10</sup>

A Saint-Georges-de-Didonne, Georges Dandelot organise de nombreux concerts. Après quelques années où l'inspiration semble tarie, il écrit à nouveau sur des textes de Baudelaire pour la cantatrice Jeanette Jourde. La mise en retraite concernait le professeur, pas le musicien.

---

<sup>9</sup> Coupure de presse du 20/08/1969 – Interview de Georges Dandelot

<sup>10</sup> Robert Bernard, Histoire de la musique (tome III, 1963)

---

## Conclusion

Professeur à l'École Normale de Musique et au Conservatoire de Paris de 1919 jusqu'à la fin des années 1960, Georges Dandelot a exercé son métier avec passion et été reconnu par des générations de musiciens. Pourtant lui-même se considérait avant tout comme un compositeur, bien que le succès ne se soit jamais présenté de ce côté. Si ses publications pédagogiques ont contribué à ses ressources, ce n'est pas le cas de ses compositions, dont l'œuvre majeure lui a rapporté 33,50 francs de droits d'auteur...

Ce n'est pourtant pas le contexte dans lequel grandit le musicien, à côtoyer les plus grands noms de l'époque, et dont le père puis le frère organisaient leurs récitals, qui aurait dû freiner sa carrière. C'est l'une des interrogations à laquelle il m'a été impossible de répondre à ce jour. Entre l'abandon de son fils unique Gérard, le personnage saugrenu de Yolande, et les dernières années dont on dit qu'on le reconnaissait arriver à l'odeur, on comprend que l'image laissée à ses petits enfants n'ait pas été celle d'un musicien académique. Les relations entre Georges Dandelot et la famille Baldy étaient exécrables, et s'il venait régulièrement rendre visite à ses petits-enfants depuis la Villa Pax, il ne fut jamais convié pour rester manger dans leur maison qui se trouvait seulement à deux pas. On peut donc se demander quels étaient les rapports qu'entretenaient également Georges avec son père et son frère, et si ceux-ci auraient pu collaborer à une meilleure diffusion de ses œuvres.

Quatre ans avant sa mort, Alain Pacquier dresse un portrait sur l'homme et la portée philosophique de son œuvre dans un journal local charentais :

*« Le message de Pax n'a pas été entendu. [...] D'autres charniers sont venus : Georges Dandelot a revêtu une nouvelle fois l'uniforme bleu désespoir. [...] Mais toutes ces épreuves n'ont pu entamer la force d'espérance de cet homme [...] qui sait que la beauté existe dans le monde et qu'un jour les hommes se rendront compte qu'ils ne peuvent vivre sans elle. Cet absolu de beauté, Georges Dandelot l'a trouvé dans l'univers des sons. [...]*

---

« On a pu le voir, au dernier Festival d'art contemporain de Royan, lors d'un concert de free jazz, marquer son étonnement et son émerveillement devant cette musique, en rupture avec son monde habituel, mais dont il sentait, par instinct, le dynamisme extraordinaire. [...] "La musique, dit-il est le résultat d'un enchaînement harmonique. Ce dernier mot ne désigne pas un système défini, mais un phénomène sonore dont la constante évolution est passée par des étapes qui ont nom Bach, Fauré, Berg ou Xénakis." [...]

« Georges Dandelot avait tout pour connaître le succès, les honneurs. Comment expliquer alors le fait que ses œuvres ne soient presque jamais jouées, et que ce musicien que les plus grands critiques plaçaient au-dessus de Poulenc et Honneger, ne soit vraiment connu que des élèves qui ânonnent des solfèges à plusieurs clés ? »<sup>11</sup>

---

<sup>11</sup> Alain Pacquier, La Tribune des arts 19/11/1971

---

## Épilogue

Lorsqu'en 1989, mon père fit inscrire mes frères à la Escuela Nacional de Música de Mexico, à la lecture de son nom, la secrétaire le dévisagea en lui demandant : « ¿ señor Dandelot ? ¿ es usted el autor del método de música ? »

Puis en 1997, lors d'un projet musical qu'il organisa avec des lycéens nantais, sur conseil de Brigitte Engerer, il chercha à contacter la pianiste et championne olympique Micheline Ostermeyer. Celle-ci lui répondit immédiatement par une lettre enthousiaste, l'informant notamment qu'Yves Dandelot lui avait organisé son premier concert après son Premier Prix de Conservatoire. Lors du même projet, il prit contact avec Pierre Petit, alors directeur de l'École Normale de Paris, qui lui répondit combien il était touché d'être contacté par un descendant de celui qui lui avait appris toutes les bases de son métier. Il fut aussi stupéfait de voir devant lui des virtuoses comme Régis Pasquier, Gérard Poulet, Jean-Claude Pennetier ou Abdel Rahman El Bacha, se téléphoner les uns les autres pour se prévenir que "*le petit fils de Georges Dandelot cherchait à les contacter*".

Preuves s'il en faut que le nom Dandelot, et Georges en tête, aura marqué toute une génération de musiciens, et pas seulement en France.

---

## Remerciements

Je remercie Claire Lapalu de l'ENM d'avoir validé ce sujet de travail et pour ses conseils lors de la rédaction. Je remercie la famille Dandelot et tout particulièrement mon père Paul pour sa relecture ; mes tantes Geneviève et Pascale, mes oncles Marc, Bernard et Dominique et leurs souvenirs d'enfance ; mes cousines Élodie et Julie ainsi que mon frère Grégory de m'avoir donné accès aux archives familiales et à leurs recherches antérieures. Je remercie chaleureusement Monsieur Denis Havard de la Montagne du site « *Musica et Memoria* » de m'avoir transmis des documents de sa collection personnelle et d'autres références bibliographiques.

---

# ANNEXES

---

*De gauche à droite et de bas en haut : Georges enfant (vers 1905) - Georges jeune (vers 1910) - Mariage avec Mariquita (1920) - Georges adulte*



# Pax (Prélude)

Transcription : Alexandre Dandelot

Georges Dandelot (1935)

Larghetto  $\text{♩} = 44$

Musical score for measures 1-8 of Pax (Prélude). The score is in 2/4 time and features six staves: Flûte, Violons I, Violons II, Altos, Violoncelles I, and Violoncelles II. The Flûte part is silent. The Violons I part begins with a melodic line marked *p*. The Violons II part provides harmonic support with chords and intervals, also marked *p*. The Altos part consists of sustained chords, marked *p*. The Violoncelles I part has a melodic line starting in measure 7, marked *p*. The Violoncelles II part is silent.

Musical score for measures 9-16 of Pax (Prélude). The score continues with six staves: Fl. (Flûte), 1er Viol. (Violon I), 2e Viol. (Violon II), Altos, Cello I, and Cello II. The Fl. part enters in measure 9 with a melodic line marked *mp*. The 1er Viol. part continues its melodic line, marked *pp* in measure 11, and includes an *8va* marking. The 2e Viol. part provides harmonic support. The Altos part continues with chords. The Cello I part has a melodic line. The Cello II part is silent.

2

18 *rit.* . . . *A tempo*

Fl.

1er Viol.

2e Viol.

Altos

Cello I

Cello II

*p*

27 *poco rit.* . . . *A tempo*

Fl.

1er Viol.

2e Viol.

Altos

Cello I

Cello II

*p*

35 *rit.* . . .

Fl.

1er Viol.

2e Viol.

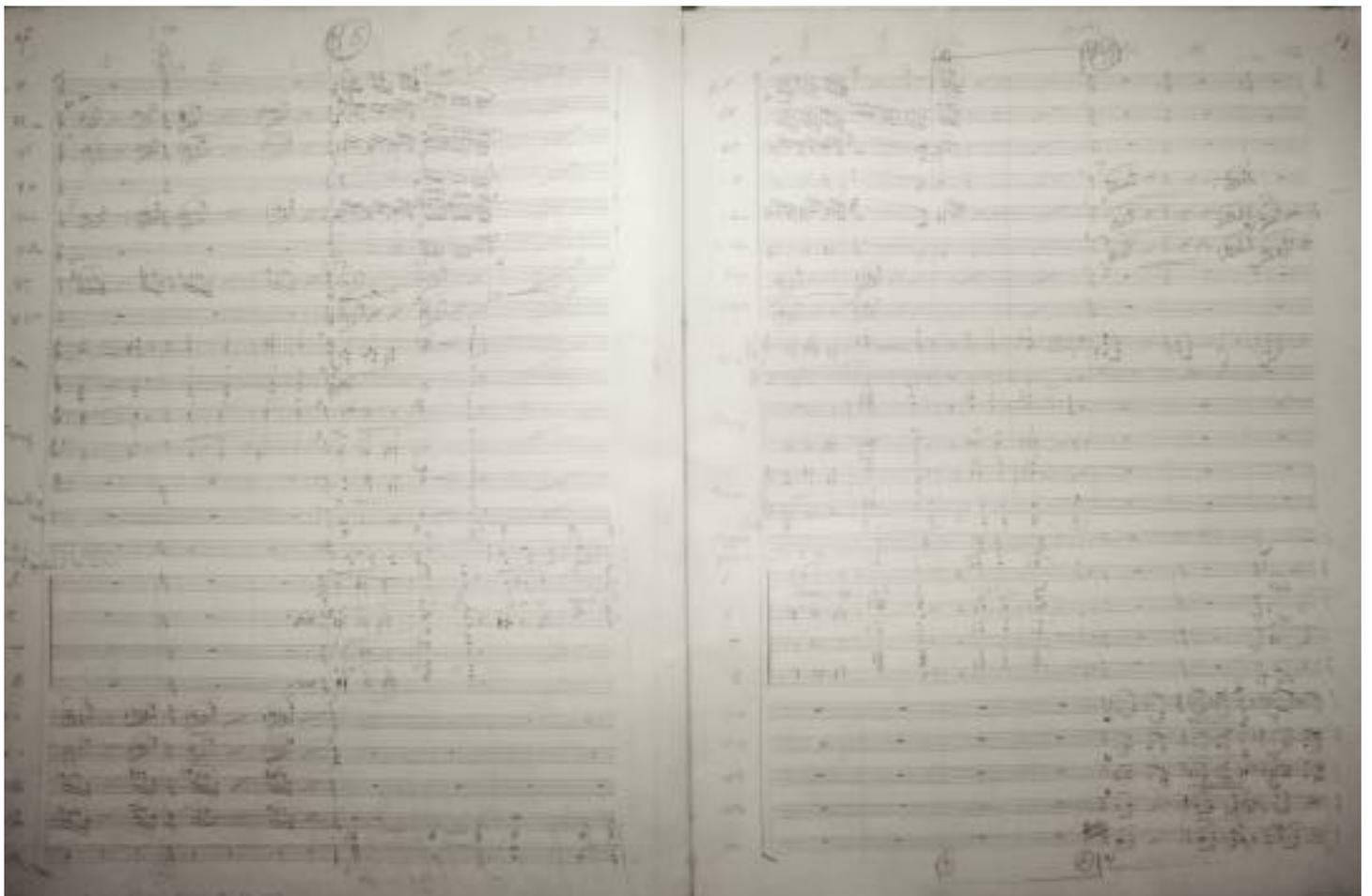
Altos

Cello I

Cello II

*p*

De haut en bas : Carnet de guerre (1915-1916) - Manuscrit de Pax



---

## Repères chronologiques

**1889** : Arthur Dandelot et son beau-père, Edouard Mangeot, célèbre facteur de piano de Nancy, fondent la revue « Le monde musical ».

**2 décembre 1895** : Naissance de Georges Dandelot à Paris.

**1896** : Arthur Dandelot fonde le « Bureau des concerts Dandelot ».

**1906** : Georges Dandelot entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Il étudie avec Émile Schwartz (solfège), Louis Diémer (piano), Xavier Leroux et Jean Gallon (harmonie), Georges Caussade (fugue), Charles-Marie Widor (composition), Vincent D'Indy (orchestre), Maurice Emmanuel (histoire de la musique), Paul Dukas et Albert Roussel.

**Été 1911** : Rencontre de Georges Dandelot et Mariquita Baldy à Uriage (Isère).

**1914-1918** : La conduite « héroïque » de Georges Dandelot lui vaut la croix de Guerre.

**1919** : Georges Dandelot représente la France aux Jeux Interalliés (athlétisme).

**1919** : Création de l'École Normale de Musique par Alfred Cortot et Auguste Mangeot. Georges Dandelot devient professeur d'harmonie dès sa création.

**1920** : Mariage avec Mariquita Baldy.

**13 octobre 1921** : Naissance de Gérard Dandelot à Tenay (Ain).

**1924** : Georges Dandelot quitte Mariquita Baldy. Leur fils unique Gérard sera élevé par sa mère et sa grand-mère.

**1935** : Composition de l'oratorio Pax dont il écrit lui-même le livret.

**1937** : Première audition de Pax au Théâtre des Champs-Élysées. Grand Prix de l'Exposition Universelle ce qui lui vaut la Légion d'honneur.

**1939** : Georges Dandelot s'engage avec le grade de Maréchal des logis

**1942** : Professeur d'harmonie au Conservatoire National de Paris pendant 25 ans. Il a entre autres pour élèves Paul Méfano, André Casanova, André Boucourechliev, Pierre Boulez.

**1943** : Décès d'Arthur Dandelot.

**1969** : Georges Dandelot et Yolande Buisson s'installent à Saint-Georges-de-Didonne (Charente maritime).

**17 août 1975** : Décès de Georges Dandelot à Saint-Georges-de-Didonne.

**1982** : Yves (fils de Maurice Dandelot) met fin à la société des « concerts Dandelot ».

## Œuvres répertoriées (liste par ordre chronologique non exhaustive)

Quinze chansons de Bilitis (1929-1933)

Concerto pour piano et orchestre (1934)

Pax (1935, première audition en 1937)

Sonatine pour flûte et piano (1938)

Symphonie en ré mineur (1941)

Concerto romantique pour violon et orchestre (1944)

Sonatine pour piano et violon (1946)

Midas (opéra-comique bouffe en 3 actes) (1947)

L'ennemi (opéra en 3 actes) (1948)

La Création (ballet) 1948

Le pont Mirabeau, poème d'Apollinaire (1948)

Sonatine pour trompette (1961)

Habanera (flûte et piano) 1974

Quatuor à cordes (non daté)

Le Souper de famine (ballet non daté)

Le Jardin merveilleux (ballet non daté)

L'honneur de souffrir (non daté)

Apolline (opérette en 3 actes non daté)

Trois valse à 2 pianos (non daté)